

Semaine du 28 janvier 1979 Vol. 11 No. 4

Perspectives - Dimanche

Matin

**SOUS LE CIEL
DES TROPIQUES...
DU JARDIN
BOTANIQUE PAGE 8**

A l'orientale

A Montréal, la gastronomie est cosmopolite. On y trouve divers restaurants offrant les cuisines les plus exotiques. On assiste actuellement à une prolifération de restaurants vietnamiens. Alors que les premiers s'étaient installés dans des quartiers excentriques, plusieurs établissements ont maintenant ouvert leurs portes au centre de Montréal.

Parmi les restaurants vietnamiens les plus connus, mentionnons le Viêt-nam et le Dalat, rue de Bleury, la Colombe, rue Prince-Arthur, la Baie d'Along, rue de la Montagne.

La cuisine vietnamienne est légère, savoureuse et très variée. Les soupes et les salades sont particulièrement délicieuses: avis aux végétariens!

Dernières volontés

— Il me semble, dit la mère, à la jeune fille, — une fiancée qui sera dans 24 heures une épouse —, que ton futur mari est bien exigeant, bien volontaire; il demande une foule de choses.

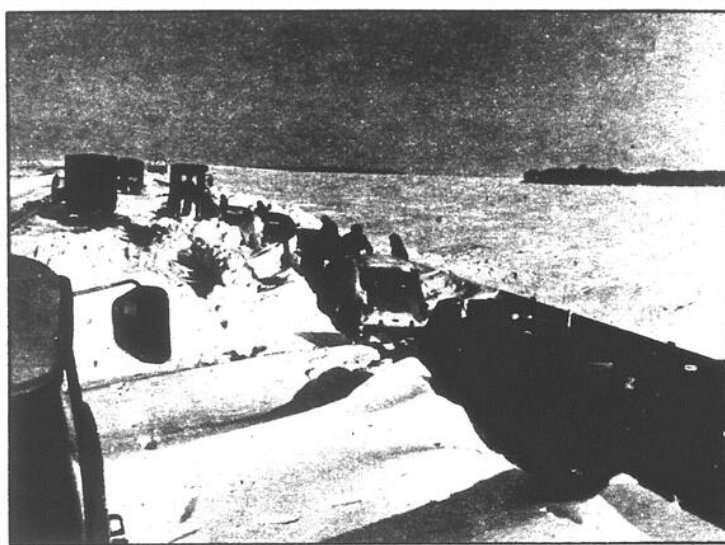
— Un peu d'indulgence, ma mère, répond l'aimable ingénue, ce sont ses dernières volontés!

Les pères nourrices

A l'hôpital Sainte-Justine, les futurs pères participent à la grossesse et à l'accouchement. Pendant quinze semaines, ils suivent les cours prénataux en compagnie de leur femme. Ils s'initient à la psychologie de l'enfant, aux techniques concernant l'accouchement, l'alimentation et l'hygiène du nouveau-né.

D'après Mme Murielle Lebrun, responsable de ces cours, les futurs papas se montrent aussi intéressés que les futures mamans lors de ces séances. Après la naissance du bébé, la cohabitation permet aux pères de se familiariser avec l'enfant. Une rencontre postnatale réunit les jeunes couples et favorise les échanges entre nouveaux parents. Quand papa pouponne, la famille est sur la bonne voie.

pêle-mêle



COMME CHEZ NOUS

On dirait une scène typiquement québécoise. Mais non, détrompez-vous! Cette photo a été prise sur la route nationale 20, entre Paris et Etampes, à la mi-janvier. Le froid et la neige ont envahi l'Europe et, pour quelques semaines, Français, Anglais, Hollandais et autres on pu s'initier aux beautés et aux inconvénients de l'hiver à la canadienne. PHOTO SIPA PRESS

STARMANIA

Premier opéra rock écrit en français, *Starmania* a été gravé sur disques Kébec-Frog et distribué sous forme d'albums: On a déjà vendu 50 000 albums au Québec et 60 000 en France. Sur une musique de Michel Berger et des paroles de Luc Plamondon, on y retrouve des interprètes de taille comme Fabienne Thibault et Claude Dubois. Fabienne Thibault, à cause de cet enregistrement, sera nommée la «révélation de l'année», à la fin de janvier lors du prochain Midem. (Le Midem est à la musique ce qu'est le Festival de Cannes au cinéma).

Le 7 avril prochain, *Starmania* sera présenté à Paris au Palais des Congrès avec, comme metteur en scène, Tom O'Hogan, metteur en scène de *Hair*. Ce spectacle devrait être présenté ici en juin. Avis à tous les starmaniaques.

Proverbes d'hiver

- Janvier frileux, février grésilleux
- Beaucoup de neige en hiver amène la fertilité
- Eclairs en hiver; neige prochaine, vent ou tempête.
- S'il a fait beau à la Chandeleur, l'hiver durera encore 40 jours.
- Si janvier a été doux, ne le sont ni février ni mars.
- Un automne humide et un hiver doux annoncent un printemps froid et sec; nuisible à la végétation.
- Le plus fort vent des premiers jours de carême
Le plus souvent dans l'année est le même.
- Nuages moutonnés; vent en été, neige en hiver

A la découverte du vin

Ceux qui aiment le vin aiment la vie. Les amoureux du vin, en plus de le déguster, souhaitent en connaître plus long sur cette boisson millénaire. Les éditions Héritage viennent de publier *A la découverte du vin*, excellent bouquin d'initiation pour les oenophiles amateurs; l'auteur, Jules Roiseux, sommelier et maître d'hôtel, fait franchir au lecteur toutes les étapes de la connaissance des vins. «Si vous n'êtes pas déjà fanatique des vignes du Seigneur, vous serez à peine rendu à la page vingt que vous serez vraiment conquis», dit Gérard Delage dans la postface. Après avoir parcouru ce livre, il ne reste plus qu'à déguster une bonne bouteille.

Autres temps autres moeurs

C'est bien connu, les manières fichent le camp. Les hommes ne marchent plus au bord du trottoir pour protéger leurs compagnes. Les jeunes ne donnent plus leur place aux aînés dans les transports en commun. C'est à qui passerait en premier dans les portes tournantes. Les hommes n'enlèvent plus leur chapeau en présence d'une femme. Les enfants ne disent plus «Bonjour, Madame». Et que dire des jeunes qui s'embrassent en public à bouche-que-veux-tu?

Comment présenter la personne vivant avec votre fils? Louise, la blonde de Pierre... pas sérieux. «Louise, ma belle-fille...» non légalement. «La femme de Pierre? La compagne de P.? La concubine? L'amie?»

Les temps changent. A nous de développer un nouvel art de vivre.

POURQUOI LES PETITS GARÇONS CONSTRUISSENT DES TOURS

Les femmes démontrent plus d'habileté, d'aptitude verbale alors que les hommes manifestent plus de capacité spatiale. Ainsi, les filles accomplissent plus facilement des tâches reliées aux sons, à l'appréciation des notes, des tons, des sonorités. Les garçons perçoivent mieux l'espace, les masses, les volumes, par exemple, dans la lecture cartographique, la construction des tours.

Cette différence serait attribuable, selon des chercheurs, à une différenciation dans le fonctionnement des cerveaux mâle et femelle. Tout serait donc dans la biologie et les savants renvoient l'explication de l'hémisphère droit à l'hémisphère gauche. L'unanimité est loin d'être faite sur cette explication. Un débat aussi virulent que celui autour des «fées ont soif» est engagé!

C'est sans doute en raison de cette différence que le décorateur des fées a élevé une tour et que, l'auteur étant femme, il a écrit des chansons et joué avec les décibels. C'est aussi l'explication la plus plausible au fait que les compagnies de téléphone choisissent des femmes. Aux hommes de construire le toit olympique!

LA SANTÉ C'EST QUOI?

«La santé sert surtout, chez l'être humain, à déterminer dans quelle mesure chaque personne est apte à faire ce qu'elle veut, à devenir ce qu'elle souhaite devenir. Quand on dit d'un individu qu'il est en bonne santé, on sous-entend qu'il est bien établi dans son ensemble particulier de valeurs».

Ainsi s'exprime René Dubos, bactériologue, écrivain, prix Pulitzer qui doit recevoir en février le prix Wilder-Penfield de l'Institut Vanier de la famille.

Dans le bon vieux temps

La vague du conditionnement physique ne date pas d'aujourd'hui. Déjà, en 1712, le gouverneur, M. de Vaudreuil, encourageait l'activité physique chez les colons de la Nouvelle-France. «Il faut absolument diminuer, disait-il, le nombre de chevaux et remettre les habitants à aller en raquette. Il est de l'intérêt de ceux qui sont en tête de la colonie que les habitants soient forts et robustes.»

En 1721, un jésuite français prétend que le Canadien est physiquement plus beau que le Français. «Les Canadiens sont généralement grands, bien faits, d'un tempérament vigoureux. Comme le climat de ce pays est froid, ils parviennent à une belle vieillesse. J'y ai vu quantité de bons vieillards, forts, droits et point caducs.»

Il ne faudrait pas faire mentir ce bon jésuite...

Silence, maman!

«Qu'est-ce que tu fais?» — «Peux-tu ranger tes jouets sur la tablette?» — «Qu'est-ce que c'est?»

D'après une étude conduite par l'Institut de recherche en développement humain aux États-Unis, les mères auraient tendance à poser continuellement des questions à leurs enfants. Des chercheurs ont enregistré, pendant huit mois, les échanges entre quatre mères et leurs enfants de 18 à 23 mois, donc en pleine période d'apprentissage du langage.

Or les enfants qui ont enrichi davantage leur vocabulaire sont ceux dont les mères posaient le moins de questions. Le silence semble donc profitable, même aux bébés.



Dites-le avec des chansons!

Dans les chansons, ou plutôt dans les chansonnettes, l'amour rime avec toujours, le cœur avec bonheur, le désir avec soupir, la vie avec nostalgie et ce, depuis toujours. Les thèmes des chansonnettes ne se renouvellent pas beaucoup. Le sujet qui revient le plus souvent étant, bien sûr, l'amour. Qu'il s'agisse d'amour nouveau et triomphant ou d'amour déçu et malheureux, on n'a pas arrêté de le chanter depuis les temps anciens. On chante aussi le soleil, la pluie, le printemps, les petits oiseaux, les fleurs. De Roland de Lassus à Bécoud en passant par Charles Trenet, les thèmes n'ont guère varié. Pourtant, certains airs et certaines paroles peuvent facilement devenir obsédants.

*Une chanson, c'est peu de chose
mais, quand ça se pose
au creux d'une oreille
ça reste là,
allez savoir pourquoi...*

Ça reste là parce que ça nous ressemble.

Voici un petit test amusant. Dans une réunion d'amis, demandez à chacun de fredonner la première chanson qui lui vient à l'esprit; le genre de chanson qui vient spontanément aux lèvres de quelqu'un est assez révélateur de son état d'âme. Pas besoin d'être devin ou psychiatre pour conclure que *Si tu t'appelles Mélancolie* indique un certain état dépressif, alors que *C'est beau la vie* suppose des dispositions à l'euphorie. Un test de la chansonnette peut également servir à analyser ses propres états d'âme. Lorsqu'une chanson vous trotte dans la tête, demandez-vous pourquoi telle chanson plutôt qu'une autre. Qu'on soit ou non un «fan» de la chansonnette ou de certains chansonniers, on ne peut nier l'importance, je dirais même l'omniprésence de la chanson dans nos vies, grâce aux moyens modernes de diffusion; radio, télévision, disques, cassettes.

L'influence de la chanson sur nos vies va beaucoup plus loin qu'on ne croit. Une très sérieuse étude menée en Allemagne révèle que les interprètes de chansonnettes populaires font de la psychothérapie sans le savoir. «L'auditeur trouve dans la chanson le reflet de ses propres sentiments», dit le professeur Rauhe, de l'École supérieure de musique de Hambourg. La chansonnette populaire est un excellent remède contre l'isolement: c'est ce qu'a prouvé cette

étude menée sur 1 500 chansons parmi les plus populaires d'hier et d'aujourd'hui. La chanson à succès qu'on entend à la radio ou sur son tourne-disque peuple la solitude de bien des gens. Les grands thèmes qui reviennent constamment, en termes assez vagues et avec un vocabulaire limité, donnent à bien des âmes en peine l'impression d'être comprises, de ne pas être seules au monde avec leurs problèmes; en s'identifiant à la vedette on exprime avec elle sa solitude, sa souffrance, ses amours, on donne forme aux sentiments plus ou moins vagues dont on est la proie.

En plus de hanter nos pensées, la chansonnette a une influence certaine sur notre économie. Les Québécois occupent une place de choix parmi les amateurs de chansonnettes. Les statistiques amontent que les Québécois sont les plus grands acheteurs de disques au monde et, dans la production de disques, la chansonnette prend la part du lion. De plus, il suffit de tourner le bouton de son appareil de radio pour constater que la chanson occupe la place d'honneur sur nos ondes; la chanson d'ailleurs et celle d'ici.

Nos chansonniers sont nombreux et prolifiques. D'après le sociologue Marcel Rioux, ce phénomène serait dû au fait que le Québec est passé presque sans transition de la tradition orale des villages à la communication rapide et instantanée des moyens de communication électronique. «Les Québécois, qui s'étaient racontés et distingués pendant tant de décennies par les chansons et les récits répétés de bouche en bouche, se trouvent tout à fait à l'aise dans une société qui revient à un mode de communication immédiate, rapide et instantanément diffusable.

On se rend compte qu'au Québec la chanson, qui avait toujours eu dans les villages traditionnels une fonction éminemment sociale, a repris ce rôle aujourd'hui et l'a amplifié. «C'est surtout par la chanson que le Québec contemporain, celui de la révolution tranquille, s'est reconnu et s'est exprimé», dit Marcel Rioux dans *les Québécois*, ouvrage des éditions du Seuil.

Depuis l'époque où nos grands-pères, avec leurs «belles voix d'église», égayaient les veillées avec des chansons traditionnelles, les chansonniers québécois ont largement renouvelé et modernisé ce répertoire avec des chansons qui nous ressemblent.

Laissons-nous aller à les fredonner. Quand vous êtes à court de discours, dites-le avec des chansons!

*«En descendant la rue Saint-Jean»
«J'ai rencontré l'homme de ma vie»,
«Le grand six pieds». «Je lui ai dit:
«Whaw!» «Un gars comme toi», ça me
«donne les ailes d'un ange». Il
m'a répondu: «Je suis un gars ben
ordinaire», mais «quand je t'ai en
tête, ma vie se change en fête».
«T'as mis de la brume dans mes lunettes.»
«Quand vous mourrez de nos amours», ai-je
répliqué, on se dira: «Méfiez-vous du
grand amour» c'est «le plus beau voyage»;
c'est «le petit bonheur». Henriette Major*

Le tour du cadran

Sur l'un des murs du couvent des Ursulines, à Trois-Rivières, on peut admirer un cadran solaire datant de l'an 1797.

Croyez-le ou non, ce cadran solaire, malgré son âge vénérable, fonctionne encore très bien... par temps ensoleillé!

LES FEMMES SAVANTES

Selon Statistique Canada, les femmes canadiennes consacrent 59 p.c. de plus de temps à lire que les hommes; ce chiffre concerne l'ensemble des Canadiennes. Mais les femmes canadiennes de langue française sont encore plus étonnantes: elles passent 88 p.c. plus de temps à la lecture que leurs congénères maculins. Ne nous étonnons plus que ces messieurs manquent parfois de sujets de conversation!

Toutefois, il y a de l'espoir chez les jeunes; le groupe de 14 à 24 ans consacre 33 p.c. plus de temps à la lecture que le groupe de 45 à 64 ans. Il serait peut-être sage d'encourager les jeunes dans la bonne voie en leur fournissant des livres de qualité. Quant aux hommes qui ne lisent pas, tant pis pour eux; laissons-les à leurs parties de hockey!

Perles littéraires

Les libraires en voient parfois de toutes les couleurs avec leurs clients. Un jour, une dame réclame un livre dont l'édition est malheureusement épuisée. Tôtue, elle discute avec le vendeur. Soudain, elle a une idée de génie: «L'une de mes amies possède un exemplaire de ce livre, dit-elle. Si je le prêtai à l'éditeur, ne pourrait-il pas me le dactylographier?»

Il y a environ trois ans, le livre de Marcelle Brisson *Par-delà la clôture* fut un best-seller. Mais, la mémoire de ceux qui voulaient l'obtenir faisant défaut, le titre eut droit à de nombreuses transformations: «Par-dessus la clôture», «Derrière la clôture» et même «la Barrière à terre»...

Quelle ne fut pas la surprise d'un libraire lorsqu'un jour, un client qui s'intéressait à la *Chanson de Roland*, chercha l'œuvre littéraire célèbre du Moyen Âge... dans la section «musique»!

LES SOLEILS DU FUTUR

Un ingénieur-conseil québécois, M. Paul Thibault, s'est construit un système de chauffage solaire qui lui a fourni de l'eau chaude en quantité durant tout l'été. Ce système lui a coûté \$75, somme très modeste si on songe que certaines compagnies américaines vendent les chauffe-eau solaires jusqu'à \$3 000.

L'énergie solaire pour chauffer l'eau est déjà utilisée avec succès dans plusieurs endroits. Rue de Bullion à Montréal, un système de chauffage solaire approvisionne en eau chaude les locataires de douze appartements. Certains capteurs d'énergie solaire sont intégrés à des clôtures entourant une piscine; ils chauffent l'eau tout en protégeant la propriété. La compagnie québécoise Thermosolar est pionnière dans le domaine de l'énergie solaire. Mais ce mode de chauffage reste une fantaisie et un luxe dans un pays aussi peu ensoleillé que le Québec: ce sont les conclusions d'un récent colloque sur le sujet organisé par Informa-Tech-France-Québec.



DITES PLUTÔT: LE COURRIER EST ARRIVÉ

A vous faire dresser les cheveux...

Selon une étude de l'Institut national du cancer des États-Unis, la plupart des teintures à cheveux permanentes contiennent un réactif cancérigène, le diaminanisole 24. Cette crainte étant confirmée, le gouvernement américain a exigé qu'on imprime des mises en garde sur les étiquettes de certaines teintures et qu'on inclue les teintures à cheveux dans la réglementation sur les produits alimentaires, pharmaceutiques et cosmétiques.

SOULAGER LA MISÈRE SANS ENRAYER LA PAUVRETÉ, EST-CE CELA LA «SOCIÉTÉ JUSTE»?

DEPUIS 1951, AU CANADA,
L'ÉCART ENTRE LES REVENUS DES RICHES ET CEUX DES PAUVRES
N'A CESSÉ DE GRANDIR ET LA RÉPARTITION DES IMPÔTS
NE CORRIGE PAS CETTE SITUATION



PAR JACQUES LARUE-LANGLAIS

Plus de dix ans après l'annonce par Pierre Elliott Trudeau, alors candidat libéral au poste de Premier ministre du Canada, de son objectif d'«une société juste», l'écart de revenus entre les citoyens les plus riches et les plus pauvres de ce pays ne cesse d'augmenter. Selon le Conseil national du bien-être social, organisme fédéral, cet écart est aujourd'hui deux fois et demie plus important qu'en 1951.

Si l'on répartit l'éventail des revenus des familles canadiennes en trois tranches, une première comportant les 20 p.c. dont les revenus sont les plus bas, une tranche médiane regroupant 60 p.c. des familles représentant d'une certaine façon le revenu moyen et une troisième composée des 20 p.c. à revenus élevés, on constate qu'en 1951 seulement \$3 060 de revenu annuel séparaient le sommet de l'échelle de la première tranche du bas de l'échelle de la troisième tranche. En tenant compte de la montée inflationnaire, cette marge devrait se situer aujourd'hui autour de \$6 900 alors qu'elle est en réalité de \$18 000.

Pour tout dire, pendant que les 20 p.c. de familles à revenu supérieur se partagent 42,6 p.c. du revenu national total, les 20 p.c. de l'autre extrémité de l'échelle ne touchent pas le dixième de cette proportion et se contentent de 4 p.c. du revenu total de la nation. Même les impôts, prétendument aménagés pour que les riches paient davantage que les pauvres, ne parviennent pas à corriger cette injustice. Ainsi, après impôt, les pauvres voient leur part du revenu national passer de quatre à 4,6 p.c. alors que les riches voient la leur diminuer de 42,6 à 40,6 p.c. S'il en est ainsi, c'est qu'une bonne part de la progressivité de l'impôt sur le revenu des particuliers est annulée par les nombreux refuges que permettent les lois fiscales. Il n'est pour s'en convaincre que de constater qu'un revenu annuel de \$50 000 permet de bénéficier de \$4 000 d'avantages fiscaux de tous genres (régimes enregistrés d'épargne-retraite et d'épargne-logement, déductions pour frais de garde des enfants, déductions par suite de contributions plus élevées aux régimes de pension du Canada et du Québec, à l'assurance-chômage et à l'assurance-maladie), alors que pour un salaire de \$10 000 le travailleur ne bénéficie que de moins de \$500 de déductions fiscales de même nature.

Prenons par exemple les contributions aux régimes de retraite du Canada et du Québec, lesquelles étaient l'une et l'autre plafonnées, en 1978, à \$169.20 pour les salariés et déductibles du revenu imposable. Le crédit d'impôt que procure le versement de ces contributions est donc d'autant plus élevé que le revenu est important. Ainsi, si le contribuable qui gagne \$8 000 par année doit verser \$126 à l'une ou l'autre de ces caisses de retraite, en échange de quoi il aura droit, en fonction de la proportion contributive, à 77 p.c. de la pension totale, celui qui touche \$50 000 par an ne versera en fait, après déduction de son revenu imposable, que

\$81.49 mais aura droit — lui qui en aura moins besoin que le premier — à 100 p.c. de la pension.

Il en est d'ailleurs ainsi pour l'assurance-chômage où le salarié à \$8 000 devra verser \$120 par année en primes nettes (primes versées à la C.A.C. moins portion déduisible du revenu imposable) pour avoir droit de toucher \$103 par semaine s'il est en chômage, pendant que celui qui gagne \$25 000 par an verse \$112 en primes nettes et a droit à un revenu de chômeur de \$160 par semaine. Et ce n'est pas tout. L'assurance-santé du Québec, par exemple, comporte une cotisation maximale de \$235 à partir d'un revenu de \$16 500. Il s'agit d'une proportion de 1,5 p.c. du revenu brut à ce niveau, mais, pour le contribuable qui empoche \$50 000 par année, ce n'est plus que 0,5 p.c. de son revenu global.

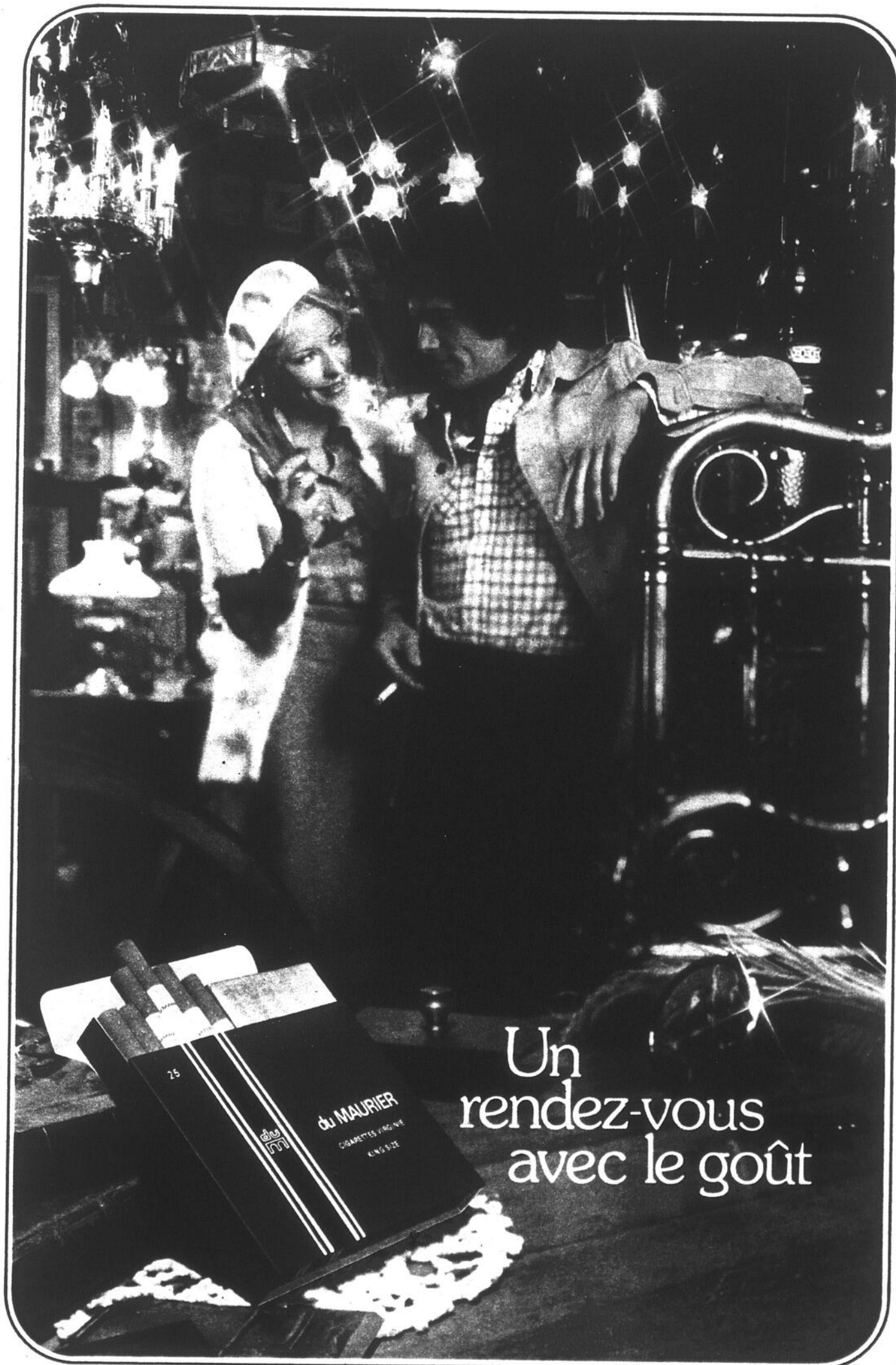
Des cas concrets

En guise d'exemple, comparons les déductions de base, au titre de leurs rapports d'impôts respectifs, auxquelles ont droit, d'une part un professeur d'université gagnant \$30 000 par année et, d'autre part, un concierge de la même université dont le revenu annuel est de \$12 000, l'un et l'autre étant soutien d'une famille de deux enfants. Dans le calcul de leur revenu net, il pourront tous les deux soustraire \$169.20 versés au régime des rentes du Québec, mais l'économie d'impôt que leur permet cette cotisation représente \$76.11 au taux imposable de celui qui gagne \$30 000 et seulement \$46.29 pour celui dont le salaire est de \$12 000. Même chose à l'assurance-chômage, où le premier verse \$187.20 qui lui permettent une économie d'impôt de \$81.04 alors que le second, qui verse \$180, ne peut épargner, par suite du dégrèvement d'impôt qui en découle, que \$49.25.

Par ailleurs, comme la déduction permise pour dépenses encourues dans l'exercice de leur emploi est la même pour les deux, \$250, il arrive que le plus riche économise \$114.25 contre \$88 pour le second. Dans les cas qui nous occupent ici, ceux d'individus en chair et en os et non de cas-types pris au hasard, le concierge verse davantage à son syndicat que le professeur au sien, soit \$128 contre \$90; il jouira donc d'un abattement supérieur qui lui vaudra une économie d'impôt de \$45.05 contre les \$41.13 de l'enseignant. Ce dernier, parce qu'il en a les moyens et l'autre pas, pourra cependant déduire aussi de son revenu net les \$1 500 qu'il verse à un fonds de pension privé et profiter d'une nouvelle économie d'impôt de \$685.50 au taux imposable de 45,7 p.c. qui lui est dévolu pour tout gain au-delà de \$18 298.

Au simple chapitre des déductions admissibles, le professeur à \$30 000 a donc épargné \$998.03 d'impôt à payer, alors que le concierge à \$12 000 n'a pu épargner que moins du quart de cette somme, soit \$228.59.

Cette différence sera d'ailleurs enco-
Suite page 6



Un
rendez-vous
avec le goût

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 18 mg, nicotine 1.2. Régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

RICHES ET PAUVRES



re accentuée du fait que le professeur, divorcé (il s'agit, rappelons-le, d'un cas concret), verse une pension alimentaire annuelle de \$6 000 à son ex-épouse et bénéficie par conséquent d'exemptions totales de l'ordre de \$8 430 au taux imposable de 45,7 p.c., soit une nouvelle épargne de \$3 842,51. Pour sa part, le concierge, qui vit quotidiennement les problèmes de boucler un budget à si bas salaire, ne jouira que de \$2 430 d'exemption de base, \$2 130 d'exemption de mariage et \$460 pour chacun de ses deux enfants, soit \$5 480 à 32,6 p.c. cette fois, puisque son revenu imposable est tombé à moins de \$9 143, ce qui lui vaudra une économie d'impôt de \$1 786,48.

Si l'on fait la somme de ces différences, on en arrive à la conclusion qu'exemptions et déductions permises accordent au plus riche le privilège d'économiser \$4 840,54 en frais d'impôt sur le revenu pendant que celui qui ne gagne que 40 p.c. de son salaire ne réussit à épargner que \$2 015,07. Et il ne s'agit là que du calcul de l'impôt fédéral pour un Québécois, l'impôt payable au Gouvernement du Québec permettant, à peu de choses près, de doubler ces montants dans l'un et l'autre cas.

Le seuil de la pauvreté

Établi par un comité spécial du Sénat canadien en 1970 à partir d'une liste des prix des besoins de base, le seuil de la pauvreté au Canada a été indexé, depuis, au coût de la vie et s'établit à \$960,65 nets par mois, soit \$11 527,80 nets par année. A moins d'un tel revenu, il faut sacrifier sur des biens de consommation essentiels, accepter de vivre dans un logement délabré ou mal chauffé, de manger plus frugalement que la moyenne des gens ou de se vêtir humblement.

Or, selon un document de l'Associa-

tion des coopératives d'économie familiale (Acef), datant d'avril dernier, au moins le tiers des Québécois (33,9 p.c. très exactement) vivent ainsi et, dans une société d'abondance, ils doivent s'endetter davantage pour se procurer des biens essentiels ou indispensables à une existence convenable. Ce pourcentage représente en réalité 1 387 000 Québécois qu'on peut répartir ainsi: 455 000 assistés sociaux, 310 000 retraités, 342 000 chômeurs et 280 000 travailleurs gagnant le salaire minimum. Ce total (1 387 000 Québécois) pourrait augmenter considérablement selon l'Acef s'il devait inclure tous les chômeurs qui ne sont pas inscrits et tenir compte de tous les travailleurs limités au salaire minimum au sujet desquels les dernières statistiques remontent à 1973.

Si on tente de tracer le portrait type de l'individu dont le revenu le situe en deçà du seuil de pauvreté, on aperçoit un ouvrier, spécialisé ou non, âgé de 30 à 40 ans, marié, père de deux enfants et dont le revenu net est de \$700 par mois. 16 p.c. des cas étudiés ont dû s'endetter pour payer des factures découlant d'un accident, d'une maladie, du chômage, d'un lock-out, d'une grève; 11 p.c. à cause d'achats «extravagants».

Pendant ce temps la rémunération des cadres au Québec progresse deux fois plus vite que les salaires versés aux travailleurs, selon une étude de la maison H.V. Chapman and Associates de Toronto, réalisée à partir d'une enquête menée auprès de 600 entreprises où travaillent 7 000 cadres de niveau supérieur et intermédiaire. Ce précieux rapport (ses 342 pages se vendent \$375, selon Michel Nadeau, dans *Le Devoir* du 5 octobre dernier) révèle que les cadres de niveau intermédiaire au Québec ont bénéficié, en 1977, de hausses salariales de 9,1 p.c. et de hausses de bonis de 13,3 p.c., alors que la moyenne des augmentations obtenues dans les conventions collectives des travailleurs se situait à 6,4 p.c.

De plus, 84 p.c. des employés de direction des entreprises ont droit à une auto fournie par la compagnie ou à une allocation pour déplacements. Toujours selon cette enquête, effectuée à l'échelle canadienne, seuls les patrons dans les Maritimes et les cadres au Québec sont parvenus à battre l'inflation avec un taux d'augmentation supérieur à 9 p.c. Si on inclut tous les avantages sociaux et, notamment, les montants versés pour eux à la caisse de retraite, la hausse globale de la rémunération des cadres québécois frise les 12 p.c.

Un cadre supérieur gagne \$40 257 à Montréal (\$34 025 ailleurs au Québec), plus des bonis de l'ordre de \$8 000 par an, en moyenne. Quant aux cadres intermédiaires, ils gagnent \$32 475 à Montréal et \$31 329 ailleurs au Québec. Dans tous ces cas, le salaire de base a été augmenté d'un montant nettement supérieur à la norme de \$2 400 établie par la Commission de lutte contre l'inflation; du double si on ajoute les bonis.

La même étude comporte encore que l'écart entre les salaires des cadres de niveau supérieur et ceux des cadres de

niveau intermédiaire tend à s'élargir à mesure que croît l'entreprise.

Et le Conseil du patronat du Québec, la plus importante association patronale chez nous, persiste à s'opposer à toute hausse du salaire minimum actuel qui, à \$3,30 l'heure, signifie un revenu mensuel de \$600, à peine plus de la moitié de ce qu'il faut pour franchir le seuil de la pauvreté.

Il convient de s'en étonner quand on réalise en outre qu'une étude déposée le 27 novembre dernier devant la conférence fédérale-provinciale des Premiers ministres, à Ottawa, démontre que les profits des entreprises manufacturières canadiennes ont augmenté de 35 p.c. au cours des neuf premiers mois de 1978 par rapport à l'an dernier, au moment où les salaires n'augmentaient que de 8 p.c. au cours des six premiers mois. Dans l'industrie de l'acier, les profits se sont accrus de 47 p.c. pendant ces neuf mois; et de 94 p.c. dans l'industrie du bois et des produits forestiers.

Au même moment, une étude du ministère québécois des Finances sur le «potentiel fiscal à moyen terme du Gouvernement du Québec» rappelait que, si la recette fiscale en provenance des impôts sur le revenu des particuliers devait, selon ses prévisions, augmenter de 18 à 20 p.c. en 1979, les «sociétés subissent des augmentations d'impôt moindres que celles de leurs profits».

Que valent nos salaires?

Parmi les facteurs qui contribuent à de telles augmentations des marges de profit des entreprises manufacturières canadiennes, il convient de noter que c'est au Canada que la main-d'oeuvre coûte le moins cher dans tout l'Occident industrialisé. C'est en tous cas ce qui ressort d'une étude extraite du bulletin mensuel de la New York City Bank daté de septembre 1978. On y relève d'abord que les salaires américains «continuent de dépasser largement la rémunération moyenne versée au Canada. En effet, la rémunération horaire moyenne, en 1977, en dollars américains, était de \$8,71 aux États-Unis et de \$7,80 au Canada.

De plus, les avantages sociaux coûtent beaucoup plus chers aux compagnies américaines qu'aux entreprises canadiennes. Ainsi, les vacances, les bonis, les contributions des employeurs à la sécurité sociale, à la caisse de retraite ou à l'assurance-chômage coûtent 30 p.c. des frais de salaire aux compagnies américaines et seulement 20,4 p.c. à leurs contreparties canadiennes. Aux Pays-Bas, en Belgique et en France, ces frais atteignent 60 p.c. et plus des dépenses salariales et sont même de 87 p.c. en Italie.

Enfin, toujours selon le bulletin de la New York City Bank, le taux de croissance des salaires au Canada a été de 27 p.c. au cours des sept dernières années, un des taux les plus faibles de tous les pays industrialisés. Seules la Suisse et la Grande-Bretagne font état de taux de croissance inférieurs. En France, les

salaires ont augmenté de 43 p.c. en sept ans, au Japon de 44 p.c. et de 70 p.c. en Italie.

Car il ne faut pas croire que nos «pauvres» (moins de \$11 500 de revenu net par an) ne travaillent pas. Selon la Fédération des Acef, 60 p.c. de ceux d'entre eux qui sont âgés de moins de 65 ans détiennent un emploi rémunéré, stable, quoique parfois à temps partiel, qui ne leur permet pas d'obtenir les biens strictement essentiels à leur subsistance. Nulle part au Canada le salaire minimum ne leur permet de rejoindre le seuil de la pauvreté établi en commission sénatoriale, révisé par Statistique Canada et par le Conseil canadien du développement social.

Qui s'en tire?

Bien entendu, on l'a vu, les propriétaires des entreprises s'en tirent à merveille, de même que les cadres intermédiaires et supérieurs à l'emploi de ces firmes, mais le recueil annuel de statistiques fiscales des particuliers, publié par la ministre québécois du Revenu à partir des revenus déclarés à l'impôt, nous apprend par ailleurs que les professions libérales, qui ne comptent que 0,80 p.c. de l'ensemble de la population, empochent en réalité 2,60 p.c. des revenus globaux.

Alors que le salaire moyen, pour l'ensemble du Québec, était de \$12 631 en 1977, les ingénieurs et les architectes étaient les mieux payés chez nous, déclarant des revenus de \$51 840 à l'impôt. Médecins et chirurgiens étaient bons deuxièmes avec des revenus déclarés de \$50 285. En troisième position, on retrouve les avocats et notaires qui accusent des revenus annuels de l'ordre de \$39 257.

La fonction publique

Au moment où les employés de la fonction publique et parapublique viennent d'engager les négociations qui doivent les amener à signer de nouvelles conventions collectives de travail avec le Gouvernement du Québec, il est à propos de se pencher sur les conditions de travail et, en particulier, de salaires de cet autre groupe privilégié de citoyens. A ce sujet, le Conseil économique du Canada publiait, en janvier 1978, les résultats d'une étude comparée des salaires des secteurs privé et public qui l'amenaient à la conclusion suivante: «La hausse des salaires dans la fonction publique perturbe l'économie nationale.» Pour en arriver là, le C.E.C. avait d'abord observé que les salaires dans le secteur public sont nettement plus sensibles à l'inflation que ceux du secteur privé, qu'ils sont également beaucoup moins sensibles aux conditions du marché du travail et qu'enfin seul le secteur public a vu les salaires relativement faibles connaître des taux d'augmentation plus forts que les salaires élevés.

«Au Québec, les employés du secteur public gagnent dans l'ensemble plus,

et souvent beaucoup plus, que ceux du secteur privé», déclarait pour sa part, en octobre dernier, le ministre québécois des Finances, Jacques Parizeau. De cet état de fait, il ne manquait d'ailleurs pas de conclure: «20 p.c. des travailleurs sont à l'emploi du secteur public. Si leur revenu global est en moyenne supérieur à celui de leurs collègues du secteur privé, cela veut dire que les quatre cinquièmes des travailleurs se cotisent entre eux, par le truchement des impôts, pour assurer au cinquième restant un revenu supérieur à ce qu'ils gagnent, eux qui n'ont pas le privilège d'être rémunérés par l'Etat.»

Les correctifs

«Le Canada, stipule le rapport du Conseil national du bien-être social cité plus haut, dépense en tout 2,8 milliards de dollars pour l'aide à la famille, mais de telle façon que les familles à faible revenu dont les besoins sont plus grands bénéficient des plus petits avantages, tandis que les familles à revenu élevé reçoivent les plus gros bénéfices.» En guise d'explication, le rapport souligne en effet l'existence de trois programmes d'aide à la famille relevant de la même autorité mais dont les effets marginaux sont contradictoires.

Il s'agit des allocations familiales qui sont imposables et qui accordent les plus importants profits aux familles à faible revenu, des exemptions d'impôt pour personnes à charge qui n'offrent rien aux familles à faible revenu puisqu'elles ne paient pas d'impôt, alors qu'elles soulagent davantage les nantis, et du crédit d'impôt de \$50 par enfant, encore une mesure inutile aux démunis pour la même raison. C'est ainsi que, somme faite des trois programmes, une famille comprenant deux enfants de 12 à 16 ans pourra compter sur une somme totale de \$616 si ses revenus annuels ne dépassent pas \$7 000, tandis qu'elle touchera près de \$1 000 en provenance de l'Etat fédéral si ses revenus sont de \$50 000 par année.

Pour corriger ces distortions, le Conseil propose ce qu'il appelle un «impôt négatif» comme il en existe d'ailleurs en Colombie britannique, en Alberta, au Manitoba et en Ontario. Il s'agit en fait d'un crédit d'impôt qui, à partir d'un niveau de salaire donné, remplace les exemptions et dégrèvements de toutes sortes et permet par exemple à une personne ne payant que \$200 d'impôt mais ayant droit à \$500 de crédit non seulement de ne pas payer d'impôt du tout mais de recevoir en plus une allocation de \$300.

En Saskatchewan, le gouvernement social-démocrate a déjà adopté, depuis 1974, un «Family Income Plan» qui s'apparente à la formule de revenu garanti et qui a versé 15 millions de dollars à 11 000 familles en deçà du seuil de la pauvreté, en 1977, leur permettant, grâce à un crédit de \$480 pour chaque enfant de gagne-petit, d'augmenter leur revenu.

Des mesures s'imposent rapidement car la hausse inflationniste, qui n'a pas

cessé, atteignait 8,7 p.c. au cours des neuf premiers mois de 1978. Selon Statistique Canada, les biens et services qui coûtaient \$100 en 1971 coûtaient \$179.30 au premier novembre dernier... et davantage maintenant, on peut le supposer. D'autant plus que l'inflation affecte principalement les biens essentiels, nourriture, logement et vêtements, auxquels les petits salariés doivent consacrer la presque-totalité de leurs revenus. A titre d'exemple, les prix des fruits frais ont augmenté de 34 p.c. au cours de la dernière année, du boeuf de 41 p.c. pendant la même période.

Pour Louis Beaupré, membre du Conseil d'administration de la Corporation des travailleurs sociaux professionnels du Québec et vice-président de l'Association canadienne des travailleurs sociaux, «le relèvement substantiel du salaire minimum est la mesure la plus susceptible d'améliorer le sort d'un grand nombre de petits salariés». Il ne manque cependant pas d'observer, hélas avec justesse, qu'une telle mesure nécessite une entente avec toutes les régions du pays et même avec les pays limitrophes, sans laquelle sa mise en vigueur entraînerait nécessairement les entreprises à choisir de s'établir là où la main-d'oeuvre est la moins coûteuse.

Quant au supplément de revenu insuffisant, qui est une forme de revenu garanti, il reste pour le moment, toujours selon Louis Beaupré, «la forme la plus susceptible de corriger temporairement cette lacune». Mais, si la mesure était prévue au livre orange du gouvernement Trudeau dès 1973, rien n'a encore été fait pour la mettre en oeuvre.

Enfin, dans une conférence qu'il prononçait le premier septembre dernier, à l'université Laval, à l'occasion du congrès de l'Institut d'administration publique du Canada, le politologue Léon Dion rappelait que, si «l'interventionnisme croissant des gouvernements (...) influe sur les structures sociales et, notamment, provoque le développement de groupes visant à protéger et à promouvoir auprès des agents politiques les intérêts particuliers de certaines catégories sociales (...), à l'encontre des principes dont ils se réclament pour justifier leurs activités, ce sont les chefs d'entreprise et les hommes d'affaires qui s'organisent le mieux et qui se donnent les groupes les plus puissants.»

Rappelant plus loin les données d'une étude de Gary Caldwell et Don Czarnocki à l'effet qu'en 25 ans, au Québec, les dépenses du gouvernement provincial en dollars courants se sont multipliées 32 fois, soit à un taux de 15,5 p.c. par année, le professeur Léon Dion constate «que si ce type de régime politique a réussi à soulager la misère du grand nombre, il a échoué à faire émerger une société juste et égalitaire». En fait, c'est l'échec du «Welfare State» que constate l'éminent politologue, qui n'hésite pas à prédire qu'un Québec indépendant «pourrait être tenté d'emprunter la voie socialiste si son environnement nord-américain ne lui mettait pas trop de plomb dans l'aile».

perspectives-dimanche

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques
Montréal P.Q. H2Y 1M6. Tél. 282-2224

Président et directeur général
Jean A. Dion

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon
Directeur adjoint
Jean Bouthillette
Directeur artistique
Pierre Legault

Rédaction
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Adrien Robitaille
Service artistique
Marthe Bolduc
Michel Brunette
Roger Dion
Michel Genest
France Lafond
Photographe
Denis Plain
Secrétariat
Liliane Bitursi
Jacqueline Giroux
Cisèle Payant

Président du conseil
Paul-A. Audet
Vice-Président
Charles d'Amour
Secrétaire
Guy Pépin
Trésorier
Gaston Vachon

Représentant publicitaire
MagnaMedia Limitée
231, rue Saint-Jacques
Montréal P.Q. H2Y 1M6. Tél. 282-2120

ISSN0380-6790

GRATIS

198 TIMBRES DIFFÉRENTS DU MONDE ENTIER
afin de vous faire connaître notre sélection de timbres
en approbation



inclure 25¢
pour frais de poste
et manutention

QUÉBEC STAMP CO. LTD.
C.P. 7300, QUÉBEC 7, P.Q. G1G 5E7

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS
de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes, faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieusement des Editions Optimum, un magnifique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95.

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.



VRAIES MONNAIES ÉTRANGÈRES - 10¢

De vrais billets: japonais de la 2e guerre mondiale, lev bulgare 1951 avec filigrane, chinois de 1930 pour 100 doits de douane en or, plus 1 autre de Corée. Le tout pour 10¢! Plus d'autres billets intéressants à l'examen. Achetez ce que vous désirez (ou rien), retournez le reste; annulez le service quand vous voulez. Harris Bank Notes, BF-155, Boston, Mass. 02117.

La semaine prochaine

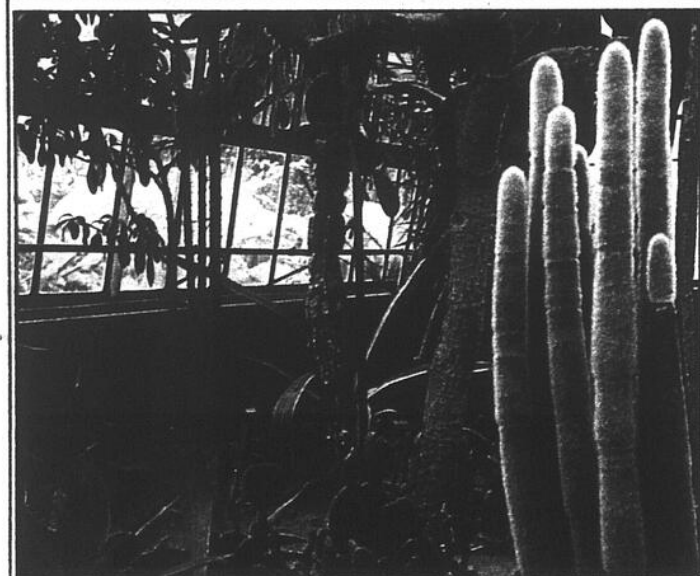
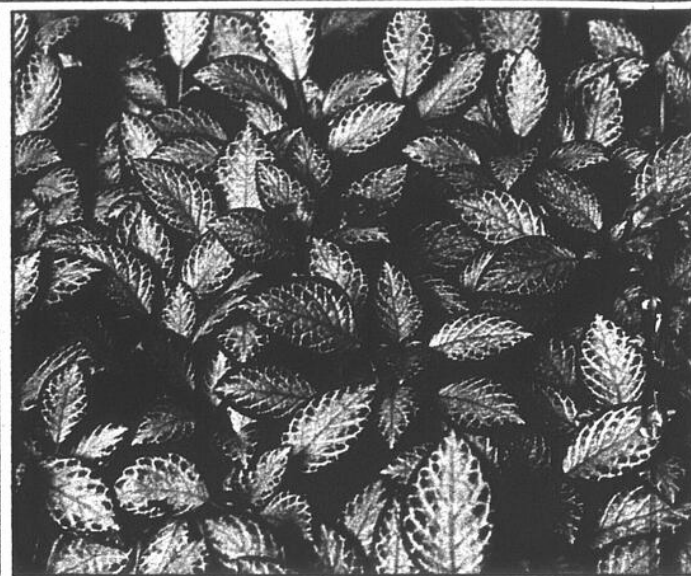
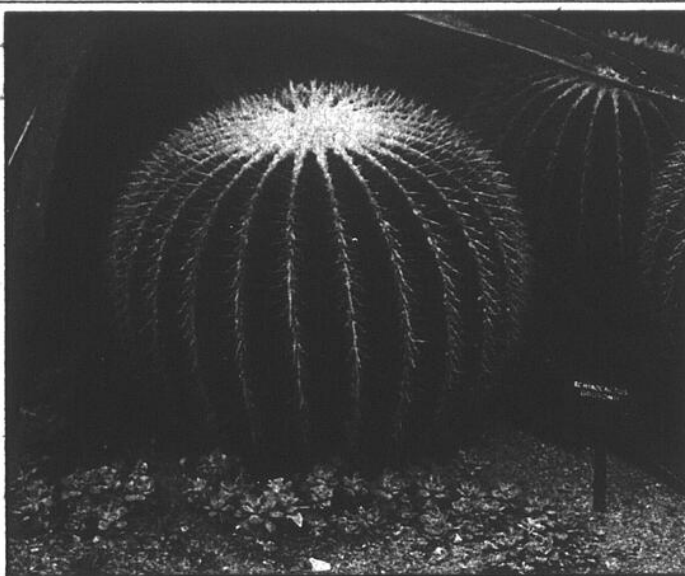
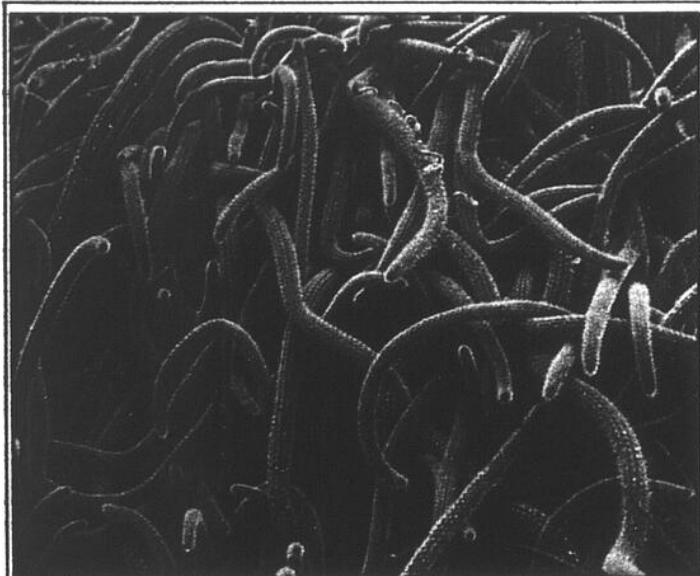
Après avoir écrit nombre de chansons pour Diane Dufresne et d'autres interprètes, Luc Plamondon connaît un couronnement avec *Starmania*; il songe maintenant au cinéma et surtout au théâtre. Dans le même numéro: un nouvel engouement pour les petits avions, et ce qu'on nous promet pour l'année en cours.



Progrès de l'aviation

Demandez cette toute nouvelle collection commémorant l'aviation, des frères Wright jusqu'aux récents essais spatiaux américains. Plus une jolie feuille souvenir peu commune. Nous incluons aussi d'autres collections en approbation. Achetez-en ou non, retournez le reste. Annulez ce service n'importe quand.

Postez 25¢ à: **WILLIAMS STAMP CO.**
Dept. 1PE2 St. Stephen, N.-B. E3L 2X6



PAR FRANK PRAZAK

L'hiver, chez nous, a ses caprices et nous sommes nombreux à le trouver dur. Quelques chanceux ont pris l'habitude, pour lui échapper au moins quelques jours, d'aller chaque année au beau soleil du sud. Mais les voyages en avion et les séjours à l'étranger ne sont pas à la portée de tous, il s'en faut. Heureusement que les Montréalais, grâce à leur magnifique Jardin botanique, peuvent se donner l'illusion de passer une heure ou deux sous les tropiques.

Le Jardin botanique de Montréal, fondé en 1931 par le frère Marie-Victorin, est situé à l'intersection des rues Sherbrooke et Pie-IX. On y trouve 20 000 espèces et variétés de plantes, nous informe M. Pierre Bourque, horticulteur en chef, ce qui en fait le troisième plus important jardin du genre au monde, après ceux de Londres et de Berlin. Ses responsables échangent des graines de semence avec 500 autres institutions horticoles, partout à travers le monde. Sa superbe collection d'orchidées, riche d'environ 1 200 variétés, n'a d'égale nulle part ailleurs.

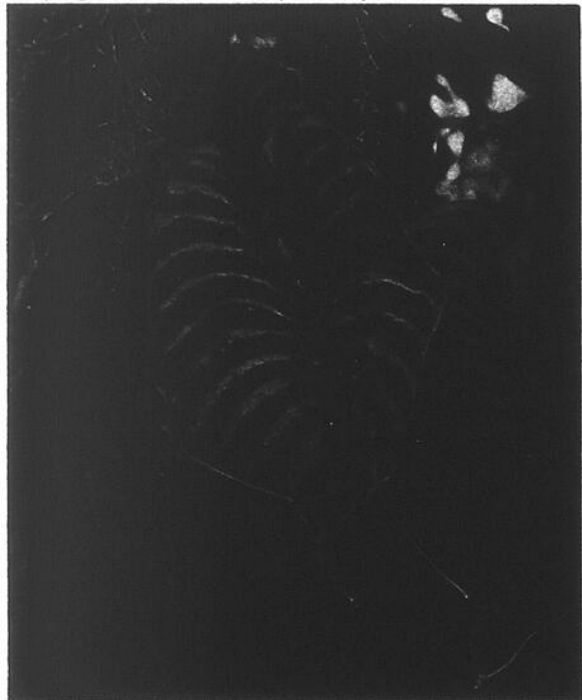
Il va sans dire que les plantes exotiques ne peuvent croître et s'épanouir que dans un environnement approprié, environnement qu'il faut ici créer. Chacune des serres du jardin a, si l'on peut dire, sa propre vocation. L'une abrite une forêt tropicale, une deuxième, des plantes d'intérieur, d'autres, des fougères, des bégonias, des végétaux des déserts et des terrains arides. Dans les neuf serres d'exposition comme dans les vingt dites de service et de collections, on règle la température, l'humidité, la luminosité pour que les plantes y soient comme chez elles.

Le Jardin botanique offre au public, le printemps, l'automne et l'hiver, de grandes expositions et reçoit, annuellement, deux millions de visiteurs. Ses portes sont ouvertes tous les jours, de 9 à 18 heures, et l'admission est gratuite. Si vous vous y rendez, un petit conseil: portez plusieurs vêtements superposés plutôt qu'un seul lourd manteau.

Vous les enlèverez l'un après l'autre pendant votre court et passionnant voyage dans les pays chauds.

Les tropiques à Montréal

*Le photographe s'est promené dans les serres
d'exposition du Jardin botanique de Montréal ne sachant plus où donner
de l'objectif. Les photos que nous présentons dans
ces pages ne donnent qu'une petite idée de la splendeur des lieux.*



LES ARTISTES, C'EST MA SEULE FAMILLE



Photo Denis Plain — Perspectives

DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 40,
PHILIPPE LAFRAMBOISE
A COLLECTIONNÉ QUELQUE 30 000 DISQUES ET BANDES SONORES
QUI POURRAIENT CONSTITUER
LES BASES D'UN VÉRITABLE MUSÉE DU SON

PAR RAYMONDE BERGERON

A 54 ans, le petit soldat solitaire commence à en avoir plein son képi des bagarres professionnelles et de la lutte individuelle quotidienne qu'il poursuit depuis plus de trente ans dans le circuit du spectacle à titre de journaliste-scripteur-auteur! Sans vouloir déteiler tout à fait, il n'a surtout pas l'intention de mourir courbé sur sa machine à écrire, comme ce fut le cas de Jean Desprez et de tant d'autres journalistes de sa génération. «Mon petit combat, je l'ai livré de 1940 à nos jours», dira-t-il avec le sourire malicieux d'un vétéran qui, sans trop l'avouer, ne détesterait pas passer à l'Histoire. Du moins à la Petite Histoire de la chanson!

De fait, pendant que nos beaux légionnaires allaient, au début des années 40, jouer du fusil sur les côtes de Normandie, avec Fernand Robidoux il livrait bataille, à Montréal, contre l'envahissement du disque américain sur nos ondes radiophoniques, au profit de la chanson française et québécoise. Plus tard, avec Paul Gélinas et Jean-Pierre Comeau, il fondait le Grand Prix du Disque, donnant à sa carrière une allure indélébile de preux chevalier qui devait, par la suite, se porter souvent à la défense des oubliés. Aujourd'hui, on reconnaît davantage Philippe Laframboise comme un documentaliste de la petite histoire du spectacle, témoin attentif et fervent de tous les événements qui ont marqué le Québec du côté de la radio, de la télévision, du

théâtre, du cinéma, de la chanson populaire, de l'opéra et du folklore. Avec 30 000 disques et bandes sonores, des archives débordantes de détails historiques et d'anecdotes inédites, on se croirait, chez lui, au coeur d'un véritable musée.

«Je viens d'ailleurs de soumettre au Gouvernement du Québec un projet de \$100 000 échelonné sur une période de cinq ans, précise Phil Laframboise, visant à constituer un Musée du son, sorte d'archives sur bandes magnétiques qui permettraient aux étudiants et au grand public d'écouter les oeuvres et de réentendre la voix de grands artistes disparus — du moins ce qui est encore récupérable —, tels que Marthe Lapointe, Honoré Vaillancourt, Caro Lamoureux, Jean Desprez, Henri Letondal, Henri Deyglun, Conrad Gauthier, Juliette Béliveau, etc.»

Evidemment, tout le monde ne partage pas la passion de Phil Laframboise pour les pionniers. Sans égards pour sa sensibilité à fleur de peau, on l'a parfois surnommé «le spécialiste des vieilleries», et la moitié de la nation qui rit de l'autre moitié se persuade souvent de l'absurdité de conserver le passé comme une momie sous une pyramide de verre. Les fans du *Fahrenheit 451* de Truffaut sont de ceux-là qui n'hésitent pas à purifier par le feu leur cerveau souillé des influences d'une génération précédente. Mais au moment où le Québec, dans une situation culturelle en ébullition, s'accroche au patrimoine, aux oreilles de grand-papa, pour ne pas

céder aux voix invitantes des sirènes américaines, le Musée du son représente certainement pour plusieurs un profil attachant de notre portrait collectif.

«Cet héritage que j'aimerais laisser aux Québécois pourrait être diffusé dans toutes les universités et cégeps, sur cassettes, à de multiples exemplaires. Puis les étudiants, on le sait, bénéficient maintenant de laboratoires techniques bien souvent supérieures à l'équipement professionnel de Radio-Canada ou de Télé-Métropole, et quand on sait que 10 000 cassettes prennent place dans un classeur de métal, on comprend qu'il ne s'agit pas d'un musée traditionnel se vautrant dans un building coûteux sous la surveillance d'une avalanche de fonctionnaires.»

L'ALBUM DES GRANDS DISPARUS

C'est en écoutant la voix de Colette, de Mauriac à la Bibliothèque nationale de Paris, et la voix de son amie Annie Flore à l'Arsenal du son que notre éventuel «conservateur de musée» eut l'idée d'un tel testament. Dans le sanctuaire de Phil Laframboise, au beau milieu des albums, photos et disques, quelques noms détectés au hasard du doigt, de l'oeil...

Honoré Vaillancourt, fondateur de la Société canadienne d'opérette. «La Société dut fermer ses portes en 1933, au moment de sa mort». Il n'avait que 40 ans. Pendant trois ans, nous n'avons pas

eu d'opérette à Montréal jusqu'à ce que Lionel Daunais et Charles Goulet fondent les Variétés lyriques, en 1936.

Une belle voix douce, celle de Roméo Mousseau, à faire encore aujourd'hui tomber dans les pommes; Hector Pellerin, qui a enregistré près de 400 disques. Simone Roberval. «Notre Ginette Reno de l'époque», lance Phil avec le souvenir d'une admiration catégorique.

Le Merle rouge (Fernand Perron). Jacques Beauchemin. L'Albani...

«Emma Lajeunesse était née à Chambly mais elle avait fait un séjour à Albany (d'où son nom) avant de chanter à l'Opéra de Paris. Une fois installée en Europe, elle a épousé le fils du directeur du Covent Garden de Londres et a poursuivi sa carrière fabuleuse en Angleterre. Mes enregistrements, ici, sont ceux de Londres sur rouleaux, repiqués par la suite sur 33-tours.»

Et Joseph Saucier, dont les petits-fils vivent encore, rue Saint-Denis, m'apprend-on. Paul Dufaux. Rodolphe Plamondon, premier ténor à être engagé à l'Opéra de Paris, dans les années 20.

«Ces gens-là ont fait des carrières internationales dès 1900 et nos artistes ont commencé à enregistrer des disques, ici, à Montréal, en 1905.»

Au théâtre: Fred Barry, Jeanne Demons, Julien Daoust, Elzéar Hamel, qu'on peut réentendre malgré les bruits parasites et quelques distorsions de la voix. Des extraits du *Mortel baiser*, pièce sociale écrite par Paul Gury et Henri Deyglun.

Suite page 12

PHILIPPE LAFRAMBOISE



Philippe Laframboise remet le Grand Prix du disque à la gagnante en 1960, la chanteuse Germaine Dugas.

Conrad Gauthier, Emile Gourd. Alexandre Desmarteaux. Ovila Légaré.

«Ces artistes, à l'époque, se rendaient à New York pour enregistrer leurs disques chez Columbia, précise notre encyclopédie. On les payait vingt dollars et ils devaient défrayer le coût du voyage. C'est la guerre qui nous a sauvés! Quand la guerre est arrivée, les disques français ne nous parvenaient plus par bateau et il nous a fallu produire nous-mêmes. C'est comme ça que le Soldat Lebrun est apparu et que Jacques Aubert a écrit: *Je suis loin de toi mignonne, Mon p'tit kaki*. Ces disques se sont vendus à 200 000 exemplaires et les compagnies anglaises (R.C.A. Victor et Columbia) ont commencé à miser sur nous.»

LA COURSE AUX VIEUX DISQUES

Moustaches et manies en moins, Phil Laframboise pourrait bien être notre Hercule Poirot de la chanson française et québécoise. Avisé, méticuleux, «fouineux», un brin de malice autour de l'oeil, il serait malaisé de lui refiler une vessie pour une lanterne dans son domaine. Phil est partout, Phil connaît tout! Amoureux des «stars» dans sa prime jeunesse, les grandeurs et misères des gens du spectacle ont finalement habité tout son espace intérieur pour constituer son seul véritable monde, au détriment même de sa propre vie quotidienne, d'une relation matrimoniale de courte durée dont il s'est d'ailleurs assez peu soucié. Si le destin avait pu lui offrir sur un plateau doré un aspect physique à la Valentino, c'est un chanteur de charme qu'il nous faudrait interviewer aujourd'hui. Lui qui dans son petit village (à l'époque) de Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds passait tous ses après-midi d'écolier en vacances à écouter les grandes voix séductrices, Tino Rossi, Guétary, Dassary, Lucienne Delisle à l'aide d'un phonographe qu'il fallait alors remonter à la manivelle sous peine de voir dégénérer le son mélodieux en bêlement infâme. Dans

des cahiers lignés, il transcrivait avec la patience d'un moine tous les refrains à succès et reluquait la moindre aubaine chez les marchands de disques.

«Je préférerais marcher pour économiser l'argent de mes tickets de tramway et m'acheter des disques, se rappelle ce mordu de chansons. Pendant la guerre, pour obtenir des disques neufs, les gens devaient vendre leurs vieux disques. C'était la crise, et les compagnies faisaient fondre les vieux 78-tours pour en fabriquer de nouveaux. Mais moi, je profitais de l'amitié de Mme Bouthiller

retour au pays, ses amis n'ont pu le repérer à la descente du bateau, caché qu'il était derrière une pile de 250 disques qu'il transportait à bout de bras pour avoir catégoriquement refusé d'abandonner son trésor dans la soute à bagages! A Paris, c'est la vie de Montmartre encore toute fumante des refrains d'Aristide Bruant qu'il a bu comme une éponge. Au point de s'enivrer à vie de ce climat de bohème. Encore aujourd'hui, dans sa maison du quartier Villeray, Philippe Laframboise nous reçoit à la terrasse de son salon et,

Père Chopin et les enregistrements radiophoniques des émissions commanditées par le Pain Suprême. A l'heure qu'il est, d'un geste plus large et le pas mieux assuré, c'est à titre de documentaliste et scripteur qu'il envahit les studios de C'était le bon temps, la Petite Histoire de la chanson, après Le Québec sait chanter et la Belle Époque. L'amour qu'il porte aux artistes demeure cependant intact, vigoureux. «Les artistes, c'est ma seule famille», dira-t-il avec insistance. C'est dans la caravane que l'oiseau a bâti son nid. Incapable de retracer où habitent ses quatre frères de sang, il connaît pourtant le repaire le plus intime de Tino Rossi! Ayant rompu de façon définitive avec les siens dès l'âge de douze ans, au moment du décès de sa mère, Philippe Laframboise s'est acharné avec la vigueur relancée du boxeur au neuvième round, à tisser en surimpression une toile de référence plus lumineuse, moins encombrante que la toile de fond originale. Si, à 20 ans, il a signé ses premiers écrits dans *le Progrès de Villeray* du pseudonyme de Christian de Vinci, c'était moins pour épater la galerie que pour freiner de trop fréquentes allusions à une parenté qui venait de faire sa marque dans le secteur pénitentiaire de Bordeaux.

«Je me suis sorti de tout ça en aimant passionnément les artistes. Jean Desprez, Juliette Béliveau, Fred Barry, Henri Letondal m'ouvraient un horizon. Je les ai tant aimés! Je voudrais qu'on ne les oublie pas.»

Le Musée du son... un cri d'amour. Les archives de Philippe Laframboise, un album de famille mais aussi le coffre à outils d'un journaliste qu'on ne saurait prendre en défaut et qui, en moins d'une heure, peut produire un article à propos de «qui vous voulez»? Encore là, l'exploit prend peut-être racine dans le sol coriace foulé à l'aube de sa carrière. Transporter le café et le coca-cola durant trois ans, à titre de messenger de rédaction, même au journal *le Devoir*, ça fait les muscles! Surtout quand on se sent impatient de prendre la parole et qu'on voit à chaque tentative son «petit texte» prendre le chemin de la corbeille à papier! Ca n'est qu'avec Julia Richer, au moment de la fondation du journal *Notre Temps*, que Philippe Laframboise put enfin pondre des articles et se tailler une place dans le brouhaha du Tout-Montréal artistique. Des contes pour *Héroult*, la revue de Fides; un roman pour les enfants (*les Vacances de Lily*) qui devait paraître en 1950, sur les estrades de l'Exposition internationale de Rome et de Genève; la direction de l'hebdomadaire *Radio-monde* à la belle époque des galas et couronnements; plusieurs biographies de têtes d'affiche et vogue la galère jusqu'à la Médaille d'argent de la Ville de Paris qui lui fut décernée, il y a quelques années, en raison de l'appui apporté à la chanson française au Canada!

Pour ne pas être en reste, le Québec acceptera peut-être les archives que lui offre Phil Laframboise en échange des fonctions de «conservateur du Musée du son»...

«Ça serait pour moi la plus belle fin de carrière.»

CRAVEN "A" FILTRE MIEUX pour votre bon goût!



L'art délicat des mélanges savoureux

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—
Filtre King Size: "goudron" 15 mg, nic. 1.0 mg. Filtre Régulière: "goudron" 8 mg, nic. 0.5 mg.

qui tenait son magasin rue Saint-Hubert. Elle me gardait tous les vieux disques qu'elle achetait dix sous l'unité pour me les revendre au même prix. C'est comme ça que j'ai pu me procurer tant de disques français, américains et québécois du temps.»

Quand il ira vivre en France, quelques années plus tard, pour étudier l'histoire de l'art (à la Sorbonne) et le théâtre (chez Balachova et chez Jean-Louis Barrault), c'est le marché aux puces qu'il dévalisera dans ses moments de loisirs. Si bien qu'à l'heure du

quand il s'affaire au zinc, c'est en compagnie d'Yvette Guilbert qu'on sirote son pastis à la santé de Toulouse-Lautrec.

DANS LES COULISSES

Chez nous, avec une âme de chasseur d'autographes et un laisser-passer de journaliste, Philippe Laframboise a toujours su s'infiltrer comme observateur, comme témoin dans les coulisses, les studios et ce, depuis le tournage du

La recette de la semaine de Margo Oliver



Jambalaya

J'aime bien les fruits de mer, le riz... et les plats qui s'enjolivent, si vous me permettez l'expression, d'un nom qui sort un peu de l'ordinaire. Pour toutes ces raisons, je vous recommande la jambalaya. Elle a un goût exquis, qu'on la fasse avec du crabe ou avec du homard. Elle a belle allure et un cuisinier tout à fait novice peut la réussir parfaitement. Et son nom, plein de voyelles, sonne merveilleusement. C'est un détail, j'en conviens, mais n'est-il pas charmant?

¼ de tasse de beurre
1 tasse d'oignon finement haché
2 gousses d'ail, broyées
1 tasse de jambon cuit, en dés
1 boîte de 28 onces de tomates
1½ tasse de riz à longs grains
1 petite feuille de laurier émietée
1 pincée de basilic
1 cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
1 pincée de piment de Cayenne (Cayenne pepper)
½ tasse de piment vert haché

¼ de tasse de persil finement haché
¼ de tasse de céleri haché
2 boîtes de 4¼ onces de grosses crevettes
1 boîte de 6 onces de chair de crabe ou 1 boîte de 5 onces de homard

Chauffer le beurre dans une grande casserole épaisse ou dans une rôtissoire. Y sauter l'oignon et l'ail à feu doux jusqu'à ce que ce soit doré. Ajouter le jambon et continuer la cuisson, en brassant, pendant 5 minutes. Ajouter les tomates et chauffer jusqu'à ébullition. Ajouter le riz, en le faisant tomber en pluie. Ajouter laurier, basilic, sel, poivre et piment de Cayenne. Couvrir hermétiquement et cuire à feu doux pendant 20 minutes. Ajouter le piment vert, le persil et le céleri. Egoutter les crevettes et les rincer à l'eau froide courante.

Egoutter la chair de crabe ou le homard et défaire l'un ou l'autre en morceaux. Ajouter délicatement, au mélange chaud, les crevettes ainsi que le crabe ou le homard. Couvrir et continuer la cuisson, à feu doux, pendant 20 minutes. Servir immédiatement. (6 portions)•

EVA BRAUN

PAR JEAN-MICHEL CHARLIER

C'est à Munich qu'ils se sont rencontrés pour la première fois.

En 1929, Adolf Hitler, chef du parti national-socialiste, est âgé de 40 ans. Eva Braun, secrétaire du photographe Hoffmann, n'en a que 17. Coup de foudre? Il s'en faut. «Eva était perchée sur une échelle en train de classer des photos quand Hitler entra dans le magasin, raconte sa soeur Ilse Braun. Son patron l'interpelle: «Eva, viens ici tout de suite... Tu ne connais pas M. Hitler?» Eva se retourne à peine, laissant tomber: «Hitler, connais pas...»

Eva Braun naît à Munich le 6 février 1912. Son père (professeur) et sa mère (ancienne championne de ski) sont de fervents catholiques et des petits bourgeois austères.

Les trois soeurs Braun — Ilse, Eva et Gretel — sont élevées à la campagne chez leurs grands-parents; elles fréquentent l'école du village puis, à partir de 1922, le lycée catholique de Munich. Elles achèveront leur scolarité non loin de la capitale bavaroise, à Simbach, pensionnaires au couvent des Dames Anglaises.

A 17 ans, la blonde Eva ne rêve que danse, théâtre et cinéma. Elle se voit vedette, star à Berlin, à Paris, à Hollywood. Le professeur Braun n'est pas d'accord: Eva doit étudier ou travailler.

Elle choisit le travail. Après un bref passage dans le cabinet d'un gynécologue, elle est engagée comme secrétaire chez le photographe Hoffmann, correspondant pour l'Allemagne de l'agence américaine Associated Press, qui tient boutique au 50 de la Schellingstrasse.

De l'autre côté de la rue, au 39, se trouve le siège du *Völkischer Beobachter*, célèbre quotidien nazi dont le directeur politique est un certain Adolf Hitler...

En 1929, Hitler est loin d'être un inconnu en Allemagne: son parti est fort de 200 000 adhérents, sa milice, la S.A., terrorise ses adversaires politiques, et son livre *Mein Kampf* a déjà été vendu à plus de 30 000 exemplaires.

Hitler est un habitué du magasin d'Hoffmann, son photographe préféré. Il s'y rend presque quotidiennement choisir ses photos et, s'il est retenu par son travail, il se les fait livrer au journal ou à la brasserie *Bürgerbräu*, fief et siège des nazis. C'est Eva Braun qui, le plus souvent, assure cette liaison.

Chaque matin, Hitler retient deux places à l'Opéra de Munich. Toujours les mêmes, au centre du 6e rang. Habituellement, il y va avec l'un ou l'autre de ses partisans. Exceptionnellement, il y invite la jeune fille. Quand il est empêché par quelque réunion ou déplacement, il donne les billets à Eva qui s'y rend avec l'une de ses soeurs ou avec la fille du photographe Hoffmann qui, plus tard, épousera un dignitaire du parti national-socialiste: le chef de la jeunesse hitlérienne, Baldur von Schirach. De temps en temps, Hitler emmène Eva dans un modeste restaurant italien, l'Osteria Bavaria, où il tient table ouverte. Végétarien convaincu, il n'y mange que des pâtes...

Insensiblement, Eva Braun devient amoureuse du leader nazi qui la fascine. Elle tente de s'en ouvrir à ses parents. Le professeur Braun est furieux. «Hitler est un salaud comme les autres», lui dit-il. Eva ne veut rien entendre.

Quand à Hitler, il est amical mais distant. Certainement pas amoureux. Il a une seule passion: la politique; une seule ambition: le pouvoir. Il néglige Eva qui lui envoie des lettres enflammées. Hitler lui fait porter quelques messages plus ou moins laconiques par Hoffmann ou une ordonnance.

Deux tentatives de suicide

«Un jour, raconte sa soeur Ilse, Eva n'eut pas de réponse à l'une de ses lettres; elle en tira les conséquences... C'était le 1er novembre 1932. Eva s'est tiré une balle dans le cou, tout près de l'artère; avec le revolver de mon père.»

La jeune fille est hospitalisée, sauvée. Hitler lui envoie des fleurs, lui dépêche de temps en temps l'un de ses aides de camp. Jamais il ne viendra à son chevet. Il a horreur des drames, des scandales. Déjà, l'année précédente, le 17 septembre, sa jeune et jolie nièce Gellie Raubal, qui vivait chez lui et dont on disait qu'il

**Elle
révait
d'être
une star
elle fut
Mme
Adolf
Hitler**

était fort épris, s'était suicidée dans son appartement avec son propre revolver. Cette affaire, exploitée par les journaux antinazis, avait failli briser sa carrière.

Hitler est-il touché par l'amour d'Eva? Redoute-t-il un nouveau chantage au suicide? Toujours est-il qu'il la voit de plus en plus, l'invitant régulièrement au Berghof, vaste propriété qu'il possède près de Berchtesgaden, dans les Alpes bavaroises. Il aime aller s'y détendre avec ses amis, leur femme et leurs enfants.

Les amis du Führer, ce sont Goering, Goebbels, Bormann, Himmler, Ribbentrop, Hess, Speer, Schirach.

Le 30 janvier 1933, Adolf Hitler devient chancelier du Reich. Il triomphe. Eva fond en larmes et confie à sa soeur: «Que m'importe qu'il soit chancelier! Maintenant je le verrai encore moins qu'avant...» Au Berghof, bien que sa chambre jouxte celle du maître de maison, personne ne sait précisément ce qu'elle est pour Hitler. En outre — est-ce intentionnellement? — Hitler et Eva ne sont jamais seuls, et la jeune fille est jalouse de toutes les femmes qui papillonnent autour de son «grand homme». Plus particulièrement de Unity Mitford, lady anglaise au physique très wagnérien, qui rêve de réconcilier son pays et l'Allemagne. A son sujet, Eva écrit dans son journal: «Si les remarques de Mme Hoffmann sont vraies, j'ai une remplaçante. Elle s'appelle Walkyrie: elle en a bien l'air, surtout par ses jambes. S'il savait comme elle va lui empoisonner l'existence! C'est mesquin à lui de me la cacher.» Quand la guerre éclatera, Unity se tirera deux balles dans la tête. Grièvement blessée, elle sera rapatriée en Angleterre.

Eva Braun vit toujours chez ses parents à Munich et continue à percevoir son salaire alors qu'elle ne met plus les pieds dans le magasin d'Hoffmann. Hitler, lui, est le plus souvent à Berlin. Eva se morfond et confie à son journal intime: «Je suis la maîtresse du plus grand homme d'Allemagne et du monde, mais je dois rester à la maison. Il est si peu compréhensif. Quand ses amis sont là, il est si distant avec moi! Je viens de lui envoyer une lettre et sa réponse décidera de ma vie. Si, avant 10 heures ce soir je n'ai pas reçu de réponse, je prendrai 25 pilules et je me coucherai tranquillement.»

Eva se «suicide» pour la seconde fois. Pour la seconde fois elle s'en sort. Le scandale est évité de justesse mais le chantage réussit: en juin 1935, Hitler la fait installer par Hoffmann dans un petit appartement. Puis il décide de lui faire bâtir une maison, une modeste villa de fonctionnaire, dans la banlieue résidentielle de Munich.

Seul luxe de ce pavillon: un abri antiaérien, blindé, étanche, doté d'un système de filtrage antigaz qu'Hitler a fait spécialement aménager dans les caves dès 1935.

Eva Braun y emménage en 1936 avec sa soeur Gretel qui s'éclipse discrètement quand, deux fois par semaine, le Führer vient rejoindre sa maîtresse. Quand le «grand homme» n'est pas là, Eva reçoit ses amis, des femmes, des hommes. Hitler n'a jamais été jaloux.

Dans l'ombre du Führer

Hitler ne fera jamais partager à sa compagne les grandes heures de son régime. Lorsqu'il annexe l'Autriche, Eva se rend à Vienne en cachette avec sa mère pour assister à son triomphe. Même chose en Italie lorsque Mussolini reçoit le chancelier allemand: Eva fait partie du voyage mais n'est d'aucune réception; elle fait du tourisme à Naples et du lèche-vitrine à Rome.

Au Berghof, quand Hitler reçoit des personnalités politiques, des hôtes de marque, il dit à Eva d'aller faire un tour dans la campagne avoisinante et lui demande de prendre ses repas seule dans son appartement (une chambre et un petit salon). Ainsi Adolf Hitler organise-t-il la vie d'Eva Braun, dans le moindre détail, sans lui demander son avis.

«Avec le temps, ma soeur perdait sa joie de vivre, témoigne Ilse Braun. Hitler l'empêchait de faire ce qu'elle aimait le plus, comme le ski ou l'équitation... Il craignait une mauvaise chute.»

Eva dut renoncer progressivement à tout, et elle se sentait à l'écart. Et puis, alors qu'elle se considérait comme la maîtresse de maison — Hitler l'appelait même «le chef» —, elle n'était jamais invitée à aucune cérémonie officielle, à aucune fête. Ainsi le voulait le Führer.

Les familiers du Berghof, tel Albert Speer, l'architecte-ministre de l'Armement du Reich, ou encore Gerda Christian, la secrétaire de Hitler, décrivent Eva Braun comme «une jeune femme calme et réservée, détendue, plus sportive qu'intellectuelle, dont l'ambition était de se marier et d'avoir des enfants».

«Hitler ne voulait pas se marier, nous dit M. Speer. Il avait la conviction que son destin lui interdisait de prendre femme: «Ma femme, disait-il, c'est l'Allemagne; une épouse unique me ferait baisser dans l'estime que me portent toutes les autres femmes du Reich.»

Et Hitler ajoutait: «Nous verrons cela plus tard. Quand je prendrai ma retraite, à Linz. Alors je vivrai avec les seuls êtres qui me seront restés fidèles: Eva Braun et mon chien Blondie.»

Pendant la guerre, Eva Braun réside tour à tour à Munich, à Berlin ou au Berghof. Tenue à l'écart des problèmes politiques et militaires, elle voit de moins en moins Hitler qui passe le plus clair de son temps dans son Q.G.

Les succès de la Wehrmacht, ses échecs ne l'intéressent que dans la mesure où ils éloignent le Führer, où ils influent sur son caractère: «Je crois qu'Eva Braun n'a jamais regardé un globe terrestre ni lu un journal, dit Mme von Schirach, sauf, bien sûr, les magazines de cinéma.»

Le 8 mars 1945, quand les armées de l'Union soviétique déferlent sur l'Allemagne, Hitler comprend que tout est fini. Il décide d'envoyer Eva à l'abri au Berghof. Elle accepte, la mort dans l'âme, comprenant que son «grand homme» a décidé de se laisser ensevelir sous les ruines de Berlin.

Elle n'y reste que six jours. Pour la première fois de sa vie, elle désobéit et revient à Berlin où Hitler, malade, diminué, précocement sénile, vit terré dans son bunker sous la chancellerie.

«Eva Braun est le parfait exemple de la fascination qu'exerçait Hitler sur les êtres, et du pouvoir qu'il avait de se les attacher inconditionnellement, témoigne Albert Speer. Le Führer avait dit à Eva: «Je suis un homme fini. Je ne peux plus te donner ce que je devrais. Tu es libre. Tu peux refaire ta vie comme tu veux.» Mais elle était tellement fascinée par lui qu'elle refusa cette chance et lui resta fidèle jusqu'à la fin.»

Elle savait que l'Allemagne allait être brisée et se confia à Speer: «Il n'y a plus d'issue, je n'ai aucune envie de voir tout cela, je vais me tuer.»

«Je suis allé une dernière fois à Berlin dans la nuit du 23 au 24 avril 1945, raconte l'ex-ministre Speer. C'est à cette occasion que j'ai vu Eva Braun pour la dernière fois. Elle avait installé dans sa petite chambre du bunker les meubles que j'avais conçus pour elle bien des années auparavant. Je dois dire qu'elle était le seul être raisonnable que j'aie rencontré dans le bunker: les uns étaient crispés, angoissés, et les autres essayaient de jouer aux héros ou de s'imposer. Eva Braun, elle, était restée tout à fait naturelle, sereine.»

Le 30 avril 1945, Adolf Hitler, 56 ans, chancelier du IIIe Reich, épouse Mlle Eva Braun, 33 ans, sans profession.

Dans les jardins de la chancellerie labourés par les bombes, les soldats russes retrouveront son cadavre calciné, celui de son mari et celui de leur chien Blondie. Elle n'aura été Mme Adolf Hitler que quelques heures.

On a retrouvé récemment des photos inédites d'Eva Braun



PHOTOS SIGMA



Ci-contre, la famille Braun en 1940: de g. à dr., Ilse, le père en uniforme de la Wehrmacht, Mme Braun, Eva et Gretel; ci-dessus, Hitler et Eva sur la terrasse du Berghof; en haut, Eva (à g.) et sa cadette, Gretel.

Calculateurs prodiges
Mémoires fabuleuses / L'écriture automatique
Les surdons / L'être humain et son double
Genie et folie / Hallucinations et clairvoyances
La créativité / Les énigmes du rêve
Visions mystiques

La Parapsychologie...

Percez les secrets des pouvoirs
supernormaux de l'homme...

- La télépathie • La clairvoyance
- Les calculateurs prodiges
- Les stigmates • La lévitation
- L'hypnose • Le magnétisme
- La radiesthésie • La chirurgie sans instruments
- La divination • Les fantômes • Les apparitions • Les OVNI
- Les médiums • Et beaucoup d'autres



Avez-vous déjà rencontré des



Peut-être aurez-vous un jour à l'hypnose médicale.

EN EXAMEN
GRATUIT
de
10 jours



EN EXAMEN
GRATUIT
pendant
10 jours

SANS SUPPLÉMENT
avec le premier volume
EXAMEN GRATUIT
10 jours:

1. Un pendule ultra-sensible doré à l'or fin et parfait équilibré, que nous avons fabriqué spécialement
2. Un élégant étui de protection en cuir, pour protéger votre pendule et l'avoir toujours sur vous
3. Un guide pratique, "Initiation à la radiesthésie", présentant les exercices de base que vous pourrez faire avec votre pendule.



SANS SUPPLÉMENT

ce pendule de radiesthésiste avec étui en cuir et brochure explicative

Pris sujets à changements sans préavis. Offre limitée aux nouveaux abonnés.

Certificat d'examen gratuit

Veillez m'envoyer en examen GRATUIT de 10 jours *Les Extra-sensoriels*, premier volume de la collection LA PARAPSYCHOLOGIE OU LES POUVOIRS INCONNUS DE L'HOMME. Je recevrai par la même occasion le pendule de radiesthésiste avec son étui et la brochure "Initiation à la radiesthésie", que je pourrai garder sans supplément si je décide de conserver le volume. Dans ce cas, je recevrai par la suite tous les deux mois, toujours pour approbation, un autre volume de la collection. Chaque volume que je déciderai de conserver ne coûtera que \$11.95, plus des frais minimes de 93¢ pour port et maintenance (Total \$12.88). Je pourrai payer chaque volume en deux mensualités de \$6.44. De plus, il est entendu qu'il me suffira de vous prévenir n'importe quand pour arrêter l'envoi de ces volumes. Si je ne désire pas garder *Les Extra-sensoriels* et vous le retournez dans les 10 jours avec le pendule, l'étui et la brochure, je ne vous devrais pas un sou.

Nom _____ (En MAJUSCULES, S.V.P.)

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Prov. _____ Code Postal _____

Veillez signer ici _____ (Signature des parents si moins de 18 ans) P19110

Pouvoirs

...de rêves
isme...
de
e de
r le
gratuit de
s par la
pendule
cuir et
dies-
e votre
ons.



Si vous n'avez pas de bon de commande affranchi, postez ce coupon dans une enveloppe.

Certificat d'examen gratuit

À: Laffont Canada Ltée, 17200, route Trans-Canadienne, Kirkland (Québec) H9J 2M5

Veillez m'envoyer en examen GRATUIT de 10 jours *Les Extra-sensoriels*, premier volume de la collection LA PARAPSYCHOLOGIE OU LES POUVOIRS INCONNUS DE L'HOMME. Je recevrai par la même occasion le pendule de radiesthésiste avec son étui et la brochure "Initiation à la radiesthésie", que je pourrai garder sans supplément si je décide de conserver le volume. Dans ce cas, je recevrai par la suite tous les deux mois, toujours pour approbation, un autre volume de la collection. Chaque volume que je déciderai de conserver ne coûtera que \$11.95, plus des frais minimes de 93¢ pour expédition et maintenance (Total \$12.88). Je pourrai payer chaque volume en deux mensualités de \$6.44. De plus, il est entendu qu'il me suffira de vous prévenir n'importe quand pour arrêter l'envoi de ces volumes. Si je ne désire pas garder *Les Extra-sensoriels* et vous le retournez dans les 10 jours avec le pendule, l'étui et la brochure, je ne vous devrais pas un sou.

Nom _____ (En MAJUSCULES, S.V.P.)

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Prov. _____ Code Postal _____

Veillez signer ici _____ (Signature des parents si moins de 18 ans) P19119

...cette collection aux pouvoirs supra-normaux de l'homme. Ces grands volumes richement reliés, rehaussés de nombreuses photos et illustrations, vous permettront de faire le point sur la télépathie... de

C'est une expérience fascinante! Et, si vous décidez de conserver le premier volume, *Les Extra-sensoriels*, vous pourrez conserver le pendule avec son étui et la brochure, sans supplément.

Faites venir dès aujourd'hui le premier volume en examen GRATUIT, et recevez SANS SUPPLÉMENT ce pendule avec étui et brochure explicative.

LA PARAPSYCHOLOGIE ou les pouvoirs inconnus de l'homme

- Grande volumes de 24 cm sur 15 (9 1/2" sur 6 1/4")
- Superbes reliures similicuir
- Nombreuses photos, illustrations, etc.
- Plus de 300 pages par volume
- Sans supplément, avec le premier volume: un pendule de radiesthésiste, avec étui et brochure "Initiation à la radiesthésie"
- Chaque volume est offert en examen GRATUIT de 10 jours!

